

Marianne et Jeanne d'Arc : sœurs ou rivales ?

Pour une étude comparée de deux symboliques féminines en France de la Révolution à nos jours

Par Yann Rigolet

Comme le révèlent les nombreuses guerres franco-françaises depuis 1789, c'est souvent par le prisme de la figure féminine que les différentes idéologies et visions de la nation France s'affrontent pour définir son identité politique¹. République contre Monarchie, Eglise contre Etat, Démocratie contre Nationalisme ont ainsi régulièrement mis en scène leurs deux protagonistes favorites : Jeanne d'Arc et Marianne ou plutôt, devrions-nous dire, Jeanne d'Arc contre Marianne².

Figure allégorique d'affirmation républicaine née vraisemblablement entre septembre et octobre 1792, Marianne voit en effet régulièrement se dresser face à elle Jeanne d'Arc, héroïne libératrice témoignant de la glorieuse histoire nationale depuis 1431. Symbole contre mythe, allégorie contre passionaria, même si la figure de Jeanne d'Arc comme le souligne Annie Rouquier : « glisse aussi vers l'allégorie et tend à être à peu près aussi exceptionnelle que la "Liberté guidant le peuple" de Delacroix³ », il apparaît que ces deux images féminines vont régulièrement être revendiquées par des forces politiques antagonistes et présentées comme des rivales absolues depuis la III^e République. Le nationalisme intégral de Charles Maurras, l'antisémitisme virulent d'Edouard Drumont pendant la querelle des deux France, vont ainsi largement contribuer à faire de Jeanne d'Arc « la Vierge Aryenne », attachée à sa terre et à sa francité, le contre-mythe d'identification idéal opposé à Marianne, la « Gueuse », symbole d'une république juive jugée corrompue et destructrice. Paroxysme de cet affrontement à l'échelle nationale, ce sont les mythologues de Vichy et de la Révolution Nationale qui vont tenter de définitivement substituer l'image de Jeanne d'Arc à celle de Marianne comme nouveau symbole tutélaire de la France. Nous reviendrons ultérieurement sur cette tentative de permutation iconologique. Jeanne d'Arc, anti-Marianne par essence ? Telle est en substance l'image qui perdure depuis la fin du XIX^e siècle, celle de deux rivales explicites ou tout du moins aux antipodes l'une de l'autre. C'est ce que confirme aussi la ré-instrumentalisation durable du souvenir de Jeanne d'Arc par la droite radicale renaissante des années 1950 et en parallèle, une certaine banalisation de l'image de Marianne peu à peu désacralisée dans l'imagerie républicaine. La cause semble entendue et on comprend mieux

¹ Pour une étude complète et passionnante sur l'utilisation d'allégories féminines comme symboles de différents attributs politiques, nous renvoyons ici à l'article de SHAFER David A, « Viragos, Virgins and Matrons. The Confluence of Gender and Political Constructs in French Republican Imagery », dans DUPUY Pascal (dir.), *Histoire, Image, Imaginaire*, Paris, Pise, Edizioni Plus, Università di Pisa, 2002, p. 81-96.

² C'est ce que souligne Solange Leibovici dans « Ceci n'est pas une femme : La Jeanne de l'extrême droite », dans HOENSELAARS Ton & Jelle KOOPMANS (dir.), *Jeanne d'Arc entre les nations*, CRIN, Amsterdam, 1998, p. 133.

³ ROQUIER Annie, « Héroïnes, figures, actrices dans le récit historique enseigné », dans DERMENJIAN Geneviève, GUILHAMOU Jacques & Martine LAPIED (dir.), *Le Panthéon des femmes*, Paris, Publisud, 2004, p. 127.

pourquoi c'est par l'angle de cette seule logique de bipolarisation visiblement indépassable que l'étude conjointe des deux figures a généralement été appréhendée. À l'image de ce que rappelait Maurice Agulhon : « Les cercles d'opinions les plus engagés en faveur du culte de Jeanne d'Arc furent précisément ceux qui avaient Marianne en spéciale détestation⁴ ».

Doit-on cependant réduire les liens entre Jeanne d'Arc et Marianne à une seule logique de rivalité et d'opposition ? Les étudier autrement et conjointement relèverait-il de la seule provocation, ni plus ni moins ? Non, répondait assurément le même Maurice Agulhon dans la postface des actes du colloque de février 2004 « La République en représentations » dédiés à sa trilogie des Mariannes. Évoquant Jeanne d'Arc qui tout comme Marianne : « [...] fut elle aussi objet de rôles symboliques, et dont la garde-robe fut aussi variée que l'emploi en fut significatif⁵ [...] », Maurice Agulhon faisait état de ses regrets de ne pas l'avoir davantage associée à Marianne et pas uniquement comme symbolique concurrente.

Jeanne d'Arc vierge, guerrière, mais aussi féminine, populaire, sainte ou tenue pour telle avant de l'être pour l'Église... bien des choses, sans doute auraient justifié que je l'intègre à mes livres comme l'équivalent de Marianne à droite, le problème *gender* étant en commun. Manque de hardiesse ? Ou scrupule devant un trop provocant contraste ? Ou crainte d'une masse immense de recherches ? On en jugera⁶.

C'est un constat identique auquel s'est prêté un autre spécialiste de l'histoire des représentations, de Jeanne d'Arc cette fois, Gerd Krumeich, qui insistait quant à lui sur cette difficulté à évoquer les possibles interactions et interdépendances entre Marianne et Jeanne d'Arc, tant dans l'histoire politique que celle des représentations. S'interrogeant sur la communion des masses avec l'esprit républicain dans le cadre du projet d'instauration d'une fête Nationale de Jeanne d'Arc, fête du Patriotisme, entre 1884 et 1920, il notait ainsi dans sa *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire* : « Jeanne, à ce qu'il semble pouvait encore apparaître comme la sœur de Marianne, l'autre symbole allégorique de la communauté républicaine⁷ ». Réflexion identique dans la postface de la réédition du même ouvrage en 2017 mais au sujet de la période révolutionnaire cette fois, Gerd Krumeich soulignait : « Dans quelle mesure Jeanne d'Arc pourrait être une sœur de Marianne ? Maurice Agulhon a été le premier à poser ce problème mais n'a jamais pu y répondre⁸ ». Interrogé directement sur ce sujet, Maurice Agulhon confirmait lui-même la problématique et rappelait que cette question du rapprochement entre les deux figures lui avait déjà été soumise par son collègue allemand dans les années 1990⁹. Non sans humour, Gerd Krumeich renchérisait à ce titre les concernant : « Avoir tous deux clairement toucher du doigt le parallèle entre les deux figures mais ne pas tout y comprendre au final¹⁰ !

⁴ AGULHON Maurice, *Marianne au Pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, p. 327.

⁵ AGULHON Maurice, « Postface », dans *La République en Représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon. Etudes réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker, Evelyne Cohen*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 418.

⁶ *Idem*.

⁷ KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 313.

⁸ *Ibid.*, p. 323.

⁹ Correspondance épistolaire personnelle avec Maurice Agulhon (2009-2012).

¹⁰ Entretiens personnels avec Gerd Krumeich (2017)

Encouragé par ces auteurs pionniers, c'est modestement dans la lignée de leurs travaux phares que nous tenterons d'exposer ici cette histoire commune, celle des représentations et personnifications féminines d'idéologies et de régimes. A l'évidence, ce parallèle est riche de sens, d'impressions et de remarques implicites et il y a beaucoup à dire sur la comparaison entre Jeanne d'Arc et Marianne ce qui justifie totalement le choix de cette étude. Ceci étant, son traitement révèle plusieurs difficultés qu'il faut clairement énoncer avant de proposer nos différentes hypothèses de recherche. Tout d'abord, Jeanne d'Arc et Marianne, personnage historique et allégorie, sont deux objets de nature différente étudiés indépendamment et avec des méthodologies propres. Cette distinction renforce par définition l'ambivalence de leur évocation commune et la justifie en quelque sorte. C'est là notre première hypothèse de recherche, Marianne et Jeanne d'Arc sont bien aux antipodes l'une de l'autre comme nous l'avons évoqué plus haut et c'est exclusivement dans ce cadre que des comparaisons ont été effectuées.

Ainsi, si la force et l'ancrage de cette opposition ne saurait être niée, nous nous devons d'en expliciter les mécanismes, la construction, les pratiques mêmes et les enjeux qu'elle soutend en fonction de contextes particuliers qui la renforce. Rivaux indéniables, Jeanne d'Arc et Marianne pourraient également être considérées comme « sœurs », comme deux pôles complémentaires à l'image de ce que soutenaient Gerd Krumeich et Maurice Agulhon ? Ce sera là notre seconde hypothèse de travail qui consistera à démontrer que dans des moments phares et en fonction de codes de représentation particuliers, les deux symboliques ont pu revêtir les mêmes attributs, être utilisées comme modèle l'une de l'autre, voire parfois même, être confondues. A ce titre, la Révolution Française, la Troisième République naissante ou la Première Guerre Mondiale, en sont autant d'exemples caractéristiques de cette tentation de réunir les deux figures féminines sous un même drapeau. Troisième et dernière hypothèse de recherche, l'histoire commune de Marianne et de Jeanne d'Arc est une histoire du temps long faite à la fois de ruptures, de résurgence et d'alliances mais aussi d'absences qui sont également révélatrices. Nous nous interrogerons dès lors sur la pérennité de ces représentations mais aussi sur les métamorphoses qu'elles connaissent en insistant sur leur utilisation régulière comme figures invariantes et ce que nous définissons comme « symboliques-réflexe » constitutives de la mémoire collective française. Nous montrerons ici l'importance que revêt l'utilisation de Jeanne d'Arc et de Marianne au carrefour de l'histoire politique qu'elles illustrent et de celle des représentations qu'elles caractérisent.

Pour mener à bien cette étude, nous confronterons plusieurs types de sources. Nous mobiliserons ainsi les iconographies au travers de supports divers tels les caricatures de presse, les cartes postales de fantaisies patriotiques, les affiches publicitaires et politiques. Jeanne d'Arc et Marianne ayant chacune fait l'objet de représentations pléthoriques dans le monde des arts, nous procéderons également à des incursions régulières dans la statuaire et dans la peinture en rappelant que les enjeux esthétiques renvoient souvent à des enjeux idéels les concernant. L'observation d'un certain nombre de séquences de travail journalistique et politique, en termes de discours notamment, complétera l'inventaire proposé. En termes de bornes, le choix d'un panorama chrono-thématique de 1789 à nos jours sera privilégié pour

mettre en lumière les moments de rivalité, d'analogie voire de substitution entre ces deux images féminines. L'histoire commune des représentations de Jeanne d'Arc et de Marianne alternant ruptures et continuités, le premier axe abordé reposera sur la genèse de ce rapprochement de la Révolution à la République Triomphante, des images en construction parallèle progressive. Dans un second temps, nous traiterons de l'alternance entre temps de rivalité et de coexistence pacifique entre les deux figures qui s'affirment l'une et l'autre et souvent face à l'autre jusqu'en 1945. Pour terminer, dernier axe, la période de 1945 à 2003 nous permettra de mettre en lumière l'état des lieux des représentations de Jeanne d'Arc et de Marianne, entre banalisation et trivialisations, médiatisation ciblée et résurrection sporadique après le séisme des élections présidentielles de 2002. En guise de conclusion, un épilogue de remarques cursives et forcément incomplètes sur une histoire plus immédiate jusqu'à nos jours complètera notre travail.

I – De la Révolution Française à la République Triomphante : Jeanne d'Arc, un miroir pour Marianne

De prime abord, il semblerait logique que les révolutionnaires aient bannis l'image de Jeanne d'Arc, trop royaliste, trop cléricale, trop féodale. En un mot, une image bien éloignée de leurs préoccupations d'alors. C'est ce qu'ils firent concrètement dès 1793 en interrompant la manifestation principale de son culte officiel, à Orléans¹¹. Ces fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc et de la Délivrance depuis 1431, essentiellement religieuses sous l'Ancien Régime, sont naturellement abandonnées. Ceci étant, l'ambivalence est nette dans l'attitude des plus progressistes des jacobins considérant que Jeanne d'Arc était porteuse d'une autre signification plus populaire et patriotique. Si les épisodes connus de célébration du souvenir de Jeanne d'Arc sous la Révolution Française sont trop sporadiques et erratiques pour conclure à une construction idéologique solide, ils attestent toutefois de son utilisation comme un symbole féminin privilégié de libération et de résistance. C'est ce que révèle une pétition déposée par quarante citoyennes d'Orléans à la Convention Nationale le 12 mai 1793. Ainsi, dans le contexte des insurrections de Vendée et du sud de la Loire opposant des partisans et des adversaires de la Révolution, des citoyennes dénoncent les arrestations iniques de leurs époux. Évoquant une hypothétique révolte féminine pour délivrer la République de la tyrannie proconsulaire, les citoyennes font appel au souvenir de Jeanne d'Arc, véritable modèle à suivre : « qui délivra Orléans et la France du joug britannique¹² ». Plus tôt déjà, le 4 octobre 1792, en pleine guerre contre l'empire d'Autriche, un parallèle

¹¹ JOURDAN Annie, « Images de la pucelle à l'époque révolutionnaire », dans HOENSELAARS Ton & Jelle KOOPMANS, *op.cit.*, p.61.

¹² Le texte a été imprimé sur l'ordre de la Convention sous le titre : Pétition à la Convention nationale, par les citoyennes d'Orléans, le 12 mai 1793, l'an II^e de la République, Imprimerie nationale, in-8°. Elle est parue également le 16 mai dans le *Journal général du département du Loiret* (p. 442-444) sous le titre « Pétition, par des femmes orléanaises ».

élogieux et enthousiaste avait clairement été établi par des commissaires de la Convention Nationale entre Jeanne d'Arc et deux jeunes femmes intrépides et patriotes s'étant jetées en première ligne à la tête de l'ennemi, les sœurs citoyennes Fernig¹³.

D'une manière assez opportune, c'est vraisemblablement durant cette période de septembre-octobre 1792 que le souvenir de Jeanne d'Arc a pu jouer un rôle et une influence historique déterminante dans le processus de création de Marianne. En effet, l'image de « La Liberté » est reconnue officiellement comme allégorie et emblème officiels de la République le 21 septembre 1792 par la Convention. Cette femme vêtue à l'antique arborant sur un pique le bonnet phrygien, reçoit quelques jours plus tard ce qui deviendra son patronyme définitif : Marianne. C'est un jacobin de Puylaurens dans le Tarn, Guillaume de Lavabre, qui semble être l'auteur de cette première et seule occurrence reconnue pour désigner la République. Un prénom, comme l'a souvent souligné Maurice Agulhon, somme toute : « populaire et répandu, voué logiquement à symboliser un régime se voulant comme tel¹⁴ ». C'est justement cette dimension populaire qui est le point commun avec Jeanne d'Arc et il est probable qu'elle ait pu bénéficier de cette caractéristique d'héroïne du peuple bien antérieurement à la Révolution. L'épisode 1789 est ainsi précédé de parutions de pièces de théâtre, de pantomimes et d'écrits où cet aspect est de plus en plus prégnant. La résistance de Jeanne d'Arc face à l'invasion anglaise, l'image d'une France envahie libérée par une jeune femme patriote sont ainsi à l'avenant.

L'apparition de la libératrice d'Orléans, non initialement prévue dans le texte, dans une pièce donnée au Théâtre de la Nation le jour de la Fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, est assez caractéristique de ce phénomène. C'est ce que souligne Julie Deramond en notant : « Une idée originale qui montre bien qu'en ces temps troublés mais festifs, elle est symbole de patriotisme et déjà, ou plutôt encore bien présente. Jeanne d'Arc participe complètement de l'enfantement de la nation¹⁵ ». Ce thème de la mère patrie au travers du souvenir de Jeanne, l'incarnation en femme, vivier idéal à la naissance de Marianne, se retrouve dans le texte relativement significatif déclamé par l'actrice Mlle Devienne, Jeanne d'Arc du moment présent faisant les louanges de la liberté :

Eh bien ! La grande Patrie leur apparaît sur l'autel, qui leur ouvre les bras, et qui veut les embrasser [...] Tous s'y jettent et tous s'oublient ; ils ne savent plus ce jour-là de quelle province ils étaient... Enfants isolés, perdus jusqu'ici, ils ont trouvé une mère [...] sachez le bien, vous étiez les fils de la France, c'est elle qui vous le dit¹⁶.

Dans l'iconographie, même constat et c'est chez Voltaire, souvent injustement qualifié de pourfendeur égrillard de Jeanne d'Arc, que l'on trouve certains indices d'un rapprochement. En effet, si entre les premières éditions de 1755 et jusqu'en 1775, les

¹³ Épisode rapporté par BERTAUD Jean-Paul dans *La Vie quotidienne en France au temps de la Révolution (1789-1795)*, Paris, Hachette, 1983, p. 214.

¹⁴ AGULHON Maurice, *Marianne au combat, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 2001, p. 18.

¹⁵ DERAMOND Julie, *Jeanne d'Arc en Accords Parfaits. Musiques johanniques en France entre 1800 et 1939*, thèse pour le doctorat en histoire contemporaine de l'université Toulouse II le Mirail, (UTM), Université Toulouse le Mirail, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 2009, p. 409.

¹⁶ *Ibid.*, p. 410.

illustrations de *La Pucelle* suivent volontiers la trame très licencieuse et érotique du texte ; après la mort du philosophe en 1778 et aux premières heures de la Révolution, dans l'édition de 1790 illustrée par Moreau le Jeune par exemple, Jeanne d'Arc adopte une toute autre posture, guerrière et héroïque, en armure et l'étendard à la main. D'autres images découvertes au Centre Jeanne d'Arc d'Orléans insistent aussi sur cette Jeanne d'Arc de type révolutionnaire à l'instar d'une gravure de 1789 la représentant à l'assaut de la Bastille, non pas celle de Paris, mais des Augustins à Orléans, en mai 1429¹⁷. Même constat dans une série de portraits de F. Bonneville et de N.J Voyez qui évoque des images détournées de la même figure. Intitulées « Jeanne Darc » et « La Liberté », elles portent tour à tour le bonnet phrygien et le traditionnel chapeau à plumes de Judith, l'un des attributs des représentations de Jeanne d'Arc depuis le XVI^{ème} siècle et la réalisation du célèbre tableau des Echevins¹⁸. Confusion des figures féminines ? C'est ce que révèle une autre estampe anonyme intitulée : « Portrait de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Ressuscitée en esprit chez les Sans-culottes d'Orléans en 1792 après avoir été brûlée vive comme sorcière à Rouen en 1431 ». L'héroïne y est représentée à cheval, piétinant des troupes anglaises, et, élément remarquable, celle-ci est parée des attributs caractéristiques des figurations féminines de Marianne, à savoir, le bonnet phrygien et le drapeau tricolore¹⁹. Exemple frappant de l'ambivalence inhérente à Jeanne d'Arc et d'une certaine ambiguïté, cette estampe n'est en fait que la réédition d'une image plus ancienne de la fin du XVIII^e siècle mais non précisément datée, probablement antérieure à la Révolution²⁰. Si les deux images semblent rigoureusement identiques, on remarque par ailleurs la forme changeante de l'épée, le drapeau s'apparentant plus au traditionnel étendard et la modification du décor religieux qui disparaît dans l'image de 1792 au profit de la probable cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.

A noter également le texte qui accompagne l'image « Complainte historique sur La Pucelle d'Orléans » et qui insiste, aux vers 42-43, sur Jeanne d'Arc : « Vaillante sans-culottes, guide les cœurs Français²¹ ».

Jeanne d'Arc, un modèle historique ayant contribué à façonner l'image de Marianne ? Cette hypothèse, bien qu'insuffisamment fondée, est séduisante car femme et fille du peuple, Marianne, tout comme Jeanne d'Arc, le représente à sa manière. Résistante à l'opresseur et libératrice de la patrie, Marianne le devient également chaque fois que la République se sent menacée. Au final, l'image de Jeanne d'Arc a pu se fondre dans la représentation de Marianne avec pour fil conducteur cette tradition populaire latente ne demandant qu'à être propulsée sur la scène historique et républicaine. C'est ce contexte idéal qu'a pu lui offrir temporairement la Révolution. En effet, les soubresauts que connaît la nation sous le

¹⁷ « Siège d'Orléans en 1429 ». Numéro d'inventaire : 00.D.131. Centre Jeanne d'Arc.

¹⁸ « Janne d'Arc », gravure de N.J Voyez chez Lenoir à Paris. Numéro d'inventaire : 79.NB.73. Centre Jeanne d'Arc. « La Liberté » gravure de F. Bonneville. Numéro d'inventaire : g163429, Gallica, BNF.

¹⁹ « Portrait de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans ». Numéro d'inventaire : 78.NB.68. Centre Jeanne d'Arc. Le texte et la chanson ne sont pas présents sur la version de l'image du Centre Jeanne d'Arc. On les retrouve toutefois sur une autre copie chez WINOCK Michel, « Jeanne d'Arc », dans : Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, Tome III, « Les France », 3, « De l'archive à l'emblème », Gallimard, Paris, 1992, figure 233, p. 704.

²⁰ Cette image est associée sur le document à une œuvre poétique du Général Lazare Carnot de 1820 intitulée « Romance de Jeanne d'Arc ». Elle est visiblement rééditée par la maison Marion en 19009. Numéro d'inventaire : 78.NB.67. Centre Jeanne d'Arc.

²¹ « Portrait de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans », *op.cit.*

Directoire et pendant l'Empire vont éloigner les deux figures l'une de l'autre. Mise en berne, clandestine et secrète, Marianne s'efface au profit du pouvoir personnel naissant et d'une image de Jeanne d'Arc en plein essor qui connaît une grande popularité sous la Restauration. Il faut attendre les révolutions de 1830 et de 1848 et cette insurrection patriotique et révolutionnaire qu'est la Commune pour voir s'affirmer Marianne comme symbole républicain réactivé ; une Marianne certes ambivalente à l'image de la Liberté de Delacroix parfois mal interprétée, tantôt rouge, sociale et révolutionnaire en bonnet phrygien, tantôt sage, conservatrice et bourgeoise coiffée de lauriers. De son côté, l'image de Jeanne d'Arc, peu valorisée quant à elle par la Commune, se scinde elle aussi, véhiculant à la fois les valeurs de l'Ancien Régime et un certain conservatisme et s'inscrivant simultanément sous l'inspiration du courant romantique de Michelet, dans le panthéon des grandes figures de la nation.

II – Jeanne d'Arc et Marianne contre et tout contre : entre duel et coexistence pacifique dans la querelle des « deux France »

Il faut concrètement attendre la III^e République pour voir ressurgir une tentative de synthèse entre les deux figures. Symbole traumatique des provinces perdues après la défaite contre la Prusse, le souvenir de Jeanne d'Arc connaît une remémoration active dès les premières heures de cette république naissante qui voit se développer une fièvre de représentations comme en témoignent les 300 statues à son effigie reproduites à plus de 20000 exemplaires jusqu'en 1918. Parallèlement, la jeune république réserve également à Marianne une place de choix en développant tout une pédagogie de l'histoire et du roman national, notamment par l'intermédiaire de la statuaire et des manuels scolaires. C'est bien ici que Jeanne d'Arc, figure revancharde d'un nationalisme ouvert s'associe à Marianne, figure sereine d'affirmation nationale, défensive et protectrice. Un double hommage que l'on retrouve chez l'instituteur démocrate Albert Thierry, évoquant : « Notre République qui ne ressemblait ni à une matrone ni à une mégère : fine et fière en sa robe d'histoire, nous l'admirions autant que Jeanne d'Arc²² ». Cette association se retrouve également dans l'énigmatique présence au Panthéon, dans le même espace, de la mosaïque religieuse d'Hébert réalisée entre 1875 et 1884 et sa Jeanne d'Arc surplombant Marianne dans le monument à la Gloire de la Convention Nationale de Sicard de 1913. Si on ajoute à cette construction les peintures de Lenepveu de 1874 relatant les grands épisodes de la vie de l'héroïne, on repère dans cet espace une volonté de syncrétisme entre peinture religieuse et sculpture républicaine.

Une coexistence de courte durée, en raison du contexte de durcissement et de brutalisation des comportements politiques qui voient Jeanne d'Arc et Marianne s'ériger rapidement en rivales absolues, dans la caricature et le discours politique notamment, à la fin du XIX^e siècle. Aussi, après les troubles de l'Affaire Boulanger et l'Affaire Dreyfus, le basculement du nationalisme à droite fait de Jeanne d'Arc une icône d'un nationalisme intégral et fermé prôné par l'Action française et à la fois le marqueur identitaire idéal d'un

²² Citation de BASTAIRE Jean, dans sa communication consacrée à Albert Thierry, cité par AGULHON Maurice, dans « Esquisse pour une archéologie de la République. L'allégorie civique féminine », *Les Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 28e année, n° 1, 1973, p. 18.

antisémitisme croissant face à une image de Marianne, sorte de nouvelle Judith, métamorphosée en cette « Gueuse », symbole d'une République malade et honnie.

L'histoire commune de Jeanne d'Arc et de Marianne demeure complexe et c'est la raison pour laquelle cette dichotomie doit être nuancée. En effet, l'impression demeure que la Première Guerre Mondiale et ses signes avant-coureurs ont favorisé un courant de réconciliation et de convergence qui s'inscrit bien dans l'Union Sacrée de 1914 et qui associe dans le même élan Jeanne d'Arc et Marianne face au péril et à l'ennemi, extérieur cette fois²³. C'est le fruit de la troisième mutation du nationalisme français entre 1905 et 1911 qui tend à orienter l'opinion publique vers une autre forme de consensus : celui de la défense nationale. L'iconographie d'avant-guerre nous renseigne d'ailleurs sur la récurrence de ce thème à travers, notamment, l'image de Marianne devenue soldate prête à en découdre et à monter au front dès 1913 dans les caricatures de presse telles que les présente l'hebdomadaire satirique *La Baïonnette* dès 1915 où les illustrations du *Petit Journal*. Faisant irruption au Congrès de Versailles, prête au combat et interrompant violemment une caricature de député pacifiste Blaguencor, Marianne invective ainsi Jaurès au sujet d'une nécessaire revanche ou bien se dresse vigilante, l'épée au point, à la frontière. Avant 1914, c'est plus rarement qu'apparaît une image de Jeanne d'Arc belliqueuse face à l'étranger, thème qui sera pourtant démultiplié dès l'entrée dans le conflit. Une illustration de *l'Assiette au Beurre* du 14 avril 1906 intitulée opportunément : « *La Liberté* », met ainsi en scène des juges menaçant un caricaturiste en le sommant de ne travailler que sur des thèmes patriotiques. Au fond de l'image, une Jeanne d'Arc hirsute soutient un drapeau français orné de fleurs de lys tout en piétinant un soldat allemand. Cette fusion entre Jeanne d'Arc et Marianne, à la fois et tout à tour, bouclier et épée de la nation, est réalisée dans les faits par Henri-Gabriel Ibel dans un dessin de 1914 : « *Erreur d'Apache* ». Drapée dans la robe des divisions « franco-françaises » et menacée par un soldat prussien, Marianne en ouvrant son vêtement, laisse apparaître l'armure de Jeanne d'Arc, ce qui a pour conséquence de faire fuir l'ennemi. Autre exemple intéressant sous cette forme propice de la carte postale de fantaisie patriotique, cette image, non précisément datée mais probablement éditée aux premières heures du conflit, représentant Marianne s'érigeant pour défendre l'ensemble du territoire, provinces perdues y compris. A ses côtés, une Jeanne d'Arc chevauchant et donnant l'assaut soutient et protège les soldats français alignés dans une tranchée, les armes pointées vers l'ennemi. Le texte : « *Nous les vaincrons !* » accompagne la scène et ne laisse aucun doute sur la symbolique véhiculée. Et que dire de cette autre carte de 1916, dans un registre plus sulpicien, montrant Jeanne d'Arc portant l'étendard de la Foi accompagné d'un ange claironnant l'Espérance et faisant face à une Marianne assise portant le bonnet phrygien, avec à ses côtés une allégorie de l'année 1915 s'en retournant pour laisser place au « soleil de 1916 »²⁴.

²³ Nous renvoyons ici à nos travaux sur les conséquences de la béatification de Jeanne d'Arc dans RIGOLET Yann, « Jeanne d'Arc béatifiée ! Regards sur la mutation d'une image entre éternelle pomme de discorde et figure consensuelle », dans « Centenaire de la béatification de Jeanne d'Arc, conférence et journée d'étude, 12-13 décembre 2009 », *Bulletin de l'Association Archéologique et Historique de l'Orléanais*, nouvelle série – Tome XX, n° 164, Orléans, second semestre 2010, pp. 25-41.

²⁴ Ces trois images sont en consultation à la Bibliothèque d'Histoire Contemporaine (BDIC), section photographies et cartes postales - Série D 50.262 : Cartes postales. Affiches et iconographies diverses (*bors*

Ultime exemple que l'on pourrait aisément associer à d'autres déclinaisons de style clérico-républicain, Jeanne d'Arc, rappelant Marianne, est considérée comme patronne et garante de l'Union sacrée à l'instar de sa représentation sur un triptyque visible dans les fonds de la Bibliothèque d'Histoire Contemporaine (BDIC). Le même modèle Jeanne d'Arc, en armure et brandissant son étendard, est utilisé pour protéger l'Union Sacrée dans le premier panneau, invoquer l'aide de Dieu » puis celle du Sacré-Cœur dans les deux suivants. Drapeaux tricolores, auréole de Jeanne d'Arc, prières et étendard se mêlent ainsi aux insignes, cocardes et autres messages patriotiques. Retenons ici qu'avec l'euphorie de la victoire de 1918 et un contexte des plus propices, Jeanne d'Arc pouvait encore apparaître dans les esprits comme la sœur ou la parèdre de Marianne et devenir un instrument supplémentaire d'union. C'est ce que révèle l'instauration de sa fête Nationale promulguée en juillet 1920, l'intégrant de fait officiellement dans le panthéon républicain ; réponse pressée à l'épisode de sa canonisation du mois de mai précédent dont les arrière-plans sont bien connus²⁵. Comme l'a souligné Jean Cluzel : « Les zéloteurs du panthéon républicain et les fidèles du paradis catholique avaient retrouvé leur ancêtre commune²⁶ ». Ceci étant, passé cet état de grâce, on constate rapidement la résurgence d'une nouvelle bipolarisation entre les deux figures dans les années de braise de l'entre-deux-guerres. Jeanne d'Arc, toujours tiraillée entre l'hommage républicain du défilé antifasciste de juillet 1935 et les ligues réactionnaires lors de son hommage national du second dimanche de mai, reste opposée à une Marianne portée pendant un temps comme figure de proue du Front populaire de 1936. Plus intensément encore, le remplacement de la République par l'Etat Français en 1940 va offrir un laboratoire idéal à un processus d'anéantissement programmé de Marianne substituée par Jeanne d'Arc comme seule et pure image incarnation de la France. Dans un article de *Je suis partout* de février 1942, le collaborationniste Robert Brasillach vitupérait ainsi Marianne :

En finira-t-on avec les relents de pourriture parfumée qu'exhale encore la vieille putain agonisante, la garce vérolée, fleurant le patchouli et la perte blanche, la république toujours debout sur le trottoir ? Elle est toujours là la mal blanchie, elle est toujours là la craquelée, la lézardée, sur le pas de sa porte, entourée de ses michés de jeunots aussi acharnés que les vieux²⁷.

Le même Brasillach ne célébrait-il pas en mai 1941, à l'occasion de la fête Nationale de Jeanne d'Arc, les valeurs de la jeune vierge de Domremy en déclarant alors : « Jeanne n'appartient pas à l'argent, aux idéologues, aux faux défenseurs d'une civilisation pourrie

classement catalogue).

²⁵ Nous renvoyons ici à l'étude précise de DELANNOY Jean-Paul, « Jeanne d'Arc au Parlement français : le lent chemin de la gloire laïque (1884-1920) », dans « Centenaire de la béatification de Jeanne d'Arc, conférence et journée d'étude, 12-13 décembre 2009 », *Bulletin de l'Association Archéologique et Historique de l'Orléanais, op.cit.*, pp. 5-15.

²⁶ CLUZEL Jean, « La République, Benoît XV et la canonisation de Jeanne d'Arc », Académie des Sciences Morales et Politiques, Centenaire officiel de la loi de 1905, Colloque II : La République et les religions depuis 1905 : Cadre juridique et pratiques institutionnelles, Lundi 25 avril 2005– Séance du matin, en ligne, consulté le 15 novembre 2022 :

https://academiasciencesmoralesetpolitiques.fr/wp-content/uploads/2018/06/cluzel_wallon.pdf.

²⁷ BRASILLACH Robert, « La conjuration antifasciste au service du juif », *Je suis partout*, 7 février 1942.

puisqu'elle appartient à la jeunesse éternelle et à la vivacité créatrice. [...] Encore Jeanne seule a-t-elle ce clair génie inimitable qui est celui de sa race, la beauté naïve²⁸ ». Restée seule image légitime de la France, c'est donc assez logiquement que la supériorité de Jeanne d'Arc sur Marianne va être portée aux nues. Dans ce contexte, devenu le symbole déchu et désacralisé d'une république abhorrée et expressément abolie, l'image de Marianne va continuer à tomber en disgrâce au profit de Jeanne d'Arc dont les valeurs louées sont précisément en phase avec les idéaux de Vichy de l'homme régénéré, de la jeunesse redéfinie, de la grandeur nationale et de l'anglophobie, pour ne citer que les principaux.

Dans les faits, cette transition iconologique se matérialise rapidement. En 1942, à la mairie du IX^e arrondissement de Paris, la statue de la République est descellée. Cette même année, la milice procède également à la rafle de l'ensemble des bustes de Marianne dans les loges maçonniques de la zone occupée²⁹. Déjà, dès 1940, certaines communes des plus zélées, comme le révèle l'exemple de Chusclan dans le Gard, avaient déjà spontanément choisies de proscrire Marianne en effigie. Le 8 septembre, la municipalité décrétait ainsi que : « Le buste de ladite Marianne sera enlevé de la salle de la mairie et remis au grenier. En remplacement, il sera fait l'acquisition d'un buste de la sainte de la patrie, Jeanne d'Arc³⁰ ». Ajoutons également que la Fête Nationale de Jeanne d'Arc est savamment maintenue et détournée par Vichy pour éradiquer progressivement toutes traces des anciens rituels républicains, dans et hors métropole. Éric Jennings soulignait ainsi cette volonté de remplacement d'une fête par une autre :

Celle associée à Marianne, la célébration de la prise de la Bastille, précédemment fêtée avec un enthousiasme particulier en Afrique Occidentale Française, devait rester un jour de congé scolaire, mais sans réjouissances. A l'inverse, parades, émissions radiophoniques, rallye pour les jeunes, propagande omniprésente, messe et veillée des jeunes étaient prévus pour la Fête de Jeanne d'Arc - devenue la "fête nationale officielle"³¹.

La France, depuis la Révolution, étant traditionnellement associée à l'image d'une femme, le fait de substituer la figure de Jeanne d'Arc à celle de Marianne est assez révélateur de la subtilité avec laquelle les mythologues de Vichy feignent de s'inscrire dans la continuité historique tout en s'accommodant aux réformes et nouveaux idéaux du gouvernement. Aussi, au niveau de la signification politique, il apparaît clairement que la présence de Marianne, le symbole révolutionnaire et républicain, n'avait plus de raison d'être. L'image d'Épinal de la vieille mégère au bonnet phrygien était à présent détrônée par celle de Jeanne d'Arc, candidate idéale au remplacement pour Vichy. En dépit des nombreuses contradictions idéologiques qui sous-tendent cette instrumentalisation de Jeanne d'Arc au détriment de Marianne³², cette

²⁸ BRASILLACH Robert, « Éditorial », *Je suis partout*, 8 mai 1941.

²⁹ Événements relatés par AGULHON Maurice & BONTE Pierre dans *Marianne, les visages de la République*, collection Découvertes Gallimard, Histoire, numéro 146, Paris, Gallimard, 1992, p. 81.

³⁰ Épisode relaté par AGULHON Maurice dans *Les métamorphoses de Marianne, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, p. 97.

³¹ JENNINGS Éric, « Réinventer Jeanne : l'image de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires de Vichy : 1940-1944 », *Bulletin de l'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, n° 23, 1999, p. 48.

³² *Idem*.

image forte et pérenne va achever la radicalisation de l'antagonisme entre les deux figures pendant tout le XX^e siècle.

III – Jeanne d'Arc et Marianne de la Libération à nos jours : entre errance, déshérence et timide résurrection

Passés les errements de Vichy, Jeanne d'Arc et Marianne vont pourtant de nouveau ressurgir à la Libération et pendant les premières années de la France Libre sous l'impulsion du Général de Gaulle dans une optique de renaissance française, mais avec une intensité moindre et beaucoup moins systématiquement. Iconographiquement, Marianne est estampillée comme logo gaulliste féminin de la Nouvelle République glorieuse et Jeanne d'Arc, icône de libération, bénéficie encore de son association par les médias et autres caricaturistes à la figure emblématique du Général – à l'instar de la croix de Lorraine- qui en a fait pendant la Résistance un usage régulier pour subvertir la récupération vichyste³³.

Dans les faits, ce renouveau commun est de courte durée, Jeanne d'Arc et Marianne, supplantées par ce symbole incarné qu'est De Gaulle, déchargées quelque peu d'une certaine fonction symbolique, vont de nouveau s'éloigner l'une de l'autre mais également de certains modèles politiques traditionnels dont elles étaient jusqu'alors indissociables. Avec la guerre d'Algérie et les débats sur la colonisation qu'elle suscite, l'image de Jeanne d'Arc, considérée par une certaine droite comme l'unique vestale impérialiste, va entamer une longue traversée du désert dans l'imagier républicain au début des années 1960³⁴. Seul subsiste au niveau local, et c'est un fait remarquable, la rémanence d'une Jeanne d'Arc républicaine à l'image de la visite du Général aux Fêtes de Jeanne d'Arc d'Orléans en 1959 et d'autres présidents de la V^e République jusqu'à Jacques Chirac en 1996. Quant à Marianne, si elle profite pendant un temps de l'élan patriotique insufflé par De Gaulle et de ses références permanentes à l'héritage révolutionnaire, une autre révolution, celle de mai 1968, va occulter le recours aux symboles nationaux dont elle fait partie, taxés d'obsolescence. C'est le début d'un effacement progressif de l'utilisation de la femme allégorique sous la V^e République, une tradition présidentielle datant de 1875. Plus encore, si la disparition du Général en 1970 va contribuer à achever ce processus de désacralisation de l'image de Marianne, c'est également parallèlement, l'ombre de Jeanne d'Arc qui lui était liée qui s'effrite également.

Ceci étant, dans une période peu propice à toutes manifestations de « Mariannolâtrie » ou de « Jeannolâtrie » et en dépit de ce double éloignement, les deux figures vont malgré tout connaître une énième forme de réinvestissement, produit cette fois d'une médiatisation excessive tendant à la banalisation. Expliquons-nous sur cet apparent paradoxe. Concernant Jeanne d'Arc, elle bénéficie historiquement d'une affection tenace d'une faction du catholicisme intégriste et de courants de la droite populiste et ligueuse depuis la fin du XIX^e

³³ Nous renvoyons ici à l'excellent article de ROBERT Jean-Louis : « Images et usages de Jeanne d'Arc pendant la Seconde Guerre Mondiale », *Bulletin de l'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, n° 20, 1996, pp. 29-41.

³⁴ Comme exemple de cette exploitation de l'image de Jeanne, nous renvoyons à un article de *L'Express*, du 21 septembre 1961, page 7, faisant référence à une image de Jeanne d'Arc utilisée par l'O.A.S. Nous pensons également à la création de l'Alliance Jeanne d'Arc fondée par le général Weygand en 1957.

siècle et on ne s'étonne donc pas de retrouver le Front national de 1979 et la nébuleuse des nationaux lui rendre toujours un fervent hommage chaque second dimanche de mai le jour même de sa fête Nationale instaurée en 1920. Face à une certaine aboulie ou apathie républicaine dans le traitement réservé à l'héroïne, le parti de la famille Le Pen a de surcroît doublé et ce temps depuis 1988 en accentuant la privatisation et le verrouillage durables du souvenir johannique par la création chaque 1^{er} mai de son propre hommage à Jeanne d'Arc et au Travail, jusqu'à l'acculturation. Marianne, quant à elle, demeure par inversion comme la figure laïque de moins en moins politisée mais vedettisée à l'extrême. A la foi infantilisée par la caricature de presse qui la fait osciller entre « fille de » ou « compagne », du monarque républicain en place, officialisée comme le révèle le succès des timbres présidentiels, Marianne devient aussi une « star » à part entière par le biais des bustes généreux et visages angéliques présentés par des sculpteurs et choisis ou non par les mairies. Une tradition officiellement portée par le Club des Mariannes d'Or, depuis 1985 seulement, et qui repose sur le choix d'une jeune femme médiatique à la plastique rêvée depuis Brigitte Bardot en 1969 jusqu'à Laetitia Casta en 2000, élue pour la première et unique fois par l'Association des Maires de France (AMF)³⁵. Cependant, depuis les violentes polémiques de 2004 autour du choix et des conditions d'élection de l'animatrice de télévision, Evelyne Thomas³⁶, aucune autre « Marianne » n'a vu officiellement le jour.

En dépit de sondages démultipliés et de la persistance de rumeurs alimentées sur les réseaux sociaux, l'Association des Maires de France tout comme le Club des Marianne d'Or, au cœur de la discorde, ne communiquent visiblement plus sur le sujet³⁷. Paradoxalement pourtant, cette transformation de l'allégorie devenue personnage médiatisé et incarné a visiblement eu raison de son caractère hiératique. Ainsi, le fantasme du « corps et de la chair » de Marianne a durablement supplanté sa signification originelle qui tend à s'effriter.

Le constat est sans équivoque, plus vraiment rivales, évoluant dans des univers antagonistes, les représentations de Jeanne d'Arc et Marianne sont en déclin. A l'image de la carte de vœux de Jean-Pierre Chevènement en 2000³⁸ associant une Marianne dépoitraillée et avinée dans les bras de De Gaulle aux côtés d'une Jeanne d'Arc soumise à un Napoléon concupiscent, la bouffonnerie a pu remplacer le sacré. Sont-elles victimes au final d'un : « travail intense de désymbolisation par démythologisation, dérision, destruction du

³⁵ Pour une présentation du catalogue des Mariannes de Brigitte Bardot à Evelyne Thomas, nous renvoyons à AUDY Vincent, « Bardot, Deneuve, Casta... Elles ont incarné Marianne avant (peut-être) Simone Veil », *Sud Ouest*, 13 février 2019, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.sudouest.fr/culture/people/bardot-deneuve-casta-elles-ont-incarne-marianne-avant-peut-etre-simone-veil-2820468.php>.

³⁶ Nous renvoyons ici à l'article de LE BART Christian, « Evelyne Thomas en Marianne : polémiques autour d'une incarnation », *La République en Représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon. Etudes réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker, Evelyne Cohen*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, pp. 69-85.

³⁷ C'est ce que révèle par exemple en 2012 le sondage du site *Panel On The Web* effectué à l'aide de l'outil *Star Métrix*. Le buste et le visage de Sophie Marceau ont ainsi été plébiscités par 46% des sondés pour incarner la Marianne du XXI^e siècle. http://www.panelontheweb.com/fr/presse/panelistes/article_visu.asp?article=21&annee=2012.

³⁸ Cette carte de vœux de Jean-Pierre Chevènement représente Jeanne d'Arc en armure dans une position suggestive face à un Napoléon entreprenant et concupiscent tandis que Marianne, visiblement avinée, la poitrine dénudée, se love dans les bras d'un Charles de Gaulle hiératique. Voir BARBIER Christophe, « Chevènement brouille la carte », *L'Express*, 30 décembre 1999, consulté le 15 novembre 2022 : http://www.lexpress.fr/informations/chevenement-brouille-la-carte_636247.html.

sens ? »³⁹ Les plus pessimistes accuseront en effet une certaine désaffection collective dans le nouveau siècle face à ces antiques symboles nationaux dont elles font partie. D'autres, dénonceront la banale panoplie républicaine aisément interchangeable qu'est devenue Marianne, sorte de « Miss République » depuis les années 1970, abandonnée aujourd'hui. D'aucuns encore, s'érigeront face à cette diabolisation illégitime d'une Jeanne d'Arc, victime de l'affection frontiste et de l'amnésie assumée de politiciens républicains. Ceci étant, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'émergence d'un contexte de crise et d'incertitude a souvent permis à Marianne et à Jeanne d'Arc, certes, de s'affronter dans des guerres purement franco-françaises mais aussi de s'allier face à un ennemi extérieur. Comme l'ont bien montré Maurice Agulhon et Gerd Krumeich, Marianne, tout comme Jeanne d'Arc, demeurent bien des figures du combat républicain et de la défense nationale qui peuvent renaître comme symboles fédérateurs à tout moment. C'est dans cet esprit que l'on peut étudier, en novembre 1998, une caricature de Loup dans un numéro de la revue *Marianne* associant dans un même espace, Jeanne d'Arc et Marianne. Enfermées dans un cachot et ligotées, la première rappelle ainsi à l'autre, prise comme elle en otage par Jean-Marie le Pen, qu'elle n'a pas davantage de sympathie pour le Front national, même si celui-ci se sert de leurs deux images en différentes occasions. « Prendre des femmes en otage, chez eux c'est une manie ! », le message affiché est assez clair. Si les institutions démocratiques du pays offrent à toutes les composantes de l'opinion publique la possibilité de s'exprimer librement, il n'est bien entendu pas question de laisser supposer que l'une ou l'autre, et surtout Jeanne d'Arc, est consentante dans ce détournement des symboles. C'est cette synthèse qui semble de nouveau être à l'œuvre après le premier tour des élections présidentielles du 21 avril 2002 – crise politique majeure s'il en est – qui ravive la représentation d'une Marianne dénonçant la présence du Front national au second tour. Si le collectif « Construisons la Démocratie » mentionne un : « Votez Marianne⁴⁰ ! » sur ses banderoles, en occupant la statue de la Liberté, Place de la République, d'autres images déclinées sous formes de pancartes et de bannières représentent également Marianne se bouchant le nez au-dessus d'un cercueil sanglant ou bien ornée d'un nez pincé. Bien que non associée directement sur le même support, Jeanne d'Arc, une fois encore, n'est pas bien éloignée en dépit de l'ambivalence que suscite toujours son évocation.

Aussi, au-delà des graffitis et tags anti-le Pen qui recouvrent la statue de Frémiet place des Pyramides dans l'entre-deux tours, c'est bien l'héroïne qui ressurgit pour dire à son tour, non, au candidat du Front national. Un manifestant déclarait ainsi : « J'ai entendu Jeanne d'Arc, elle m'a dit de voter Chirac⁴¹ ». Le porte-drapeau du groupement « Ras l'Front »

³⁹ L'expression est empruntée à BRAUD Philippe, *L'Emotion en politique*, Paris, Presses de Science-Po, 1996, p.105.

⁴⁰ GOUPIL Mathilde, « Que sont devenus les manifestants descendus dans la rue contre le FN après le 21 avril 2002 ? », *Franceinfo*, 24 avril 2017, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.francetvinfo.fr/politique/marine-le-pen/que-sont-devenus-les-manifestants-descendus-dans-la-rue-contre-le-fn-apres-le21-avril-2002_2152739.html.

⁴¹ « À Paris, des centaines de milliers de manifestants "pour faire barrage à l'extrême droite », *Le Monde*, 1^{er} mai 2002, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.lemonde.fr/une-abonnes/article/2002/05/01/a-paris-des-centaines-de-milliers-de-manifestants-pour-faire-barrage-a-l-extreme-droite_273854_3207.html.

remarquait quant à lui : « Le Pen a devant lui des centaines de milliers de Jeanne d'Arc qui vont le bouter hors de France. Et pas par le conflit, par les urnes⁴²».

Retour de Jeanne d'Arc aux côtés de Marianne ? Pour un temps, peut-être, si l'on considère la multiplication de voix « post-21 avril » en 2003, certes isolées et non en ordre serrées, mais diverses, pour dénoncer cette récupération et contribuer à sa réintégration dans le giron républicain. Là où Max Gallo dénonçait l'acculturation fâcheuse entre Jeanne d'Arc et le Front national, symptomatique d'un délitement de la culture républicaine⁴³, l'historien Jean-Charles Chapuzet accompagnant son ouvrage d'un dessin sans concession de Plantu, n'entendait pas laisser l'héritage de Jeanne au parti frontiste en déclarant : « La mémoire de cette Lorraine est violée consécutivement à un viol orchestré par l'extrême-droite française⁴⁴. Il rappelait également plus loin le radical positionnement de Jeanne d'Arc, prisonnière en quelque sorte, de son rôle de figure trublion face à Marianne : « Faute de leader charismatique, Jeanne d'Arc doit représenter l'anti-Marianne par essence et bouter désormais cette république d'essence franc-maçonne⁴⁵ ». Face à ce stéréotype puissant, faire ou refaire de Jeanne d'Arc : « la sœur de Marianne⁴⁶ » voulue par Gerd Krumeich, relève toujours en ce début de XXI^e siècle de la gageure... républicaine dans une société en pénurie de représentations charismatiques et providentielles ou tout du moins s'en distanciant considérablement. A l'instar de ce que soulignait avec gravité Edouard Balladur dans son recueil de méditations politiques : *Jeanne d'Arc et la France, le mythe du sauveur* :

Pourquoi cette indifférence envers Jeanne, pourquoi ceux qui invoquent sa mémoire sont-ils aujourd'hui si peu nombreux ? A bien des égards, son message et son épopée ne correspondent plus à l'état d'esprit de nos contemporains, ne rencontrent que le scepticisme [...] Si l'image de Jeanne s'évanouit sur l'horizon, serait-ce que l'histoire de France est finie, qu'ayant perdu sa position de grande puissance tandis que les fondements même de sa personnalité originale sont ébranlés, elle ne croit plus en elle-même ? Si tel était le cas, quel besoin de la sauver, quel rôle pour un sauveur⁴⁷ ?

⁴² *Idem*.

⁴³ Débat entre Max Gallo et Jean-Marie le Pen, au cours de l'émission télévisée *100 minutes pour convaincre*, diffusée sur France 2, le 5 mai 2003.

⁴⁴ CHAPUZET Jean-Charles, *Extrême droite, du vol au viol de mémoire*, Paris, Anovi, 2003, p. 110. En couverture de cet essai, une caricature de Plantu représentant la statue de Jeanne Frémiet et à ses côtés, Jean-Marie le Pen portant une gerbe lui étant destinée, figure en couverture de son ouvrage. On y observe le commentaire suivant où Jeanne d'Arc, apostrophant le leader du Front national, lui adresse : « Ne comptez pas sur moi pour bouter les immigrés hors de France »

⁴⁵ *Ibid.*, p. 115.

⁴⁶ KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, *op.cit.*, p.268.

⁴⁷ BALLADUR Edouard, *Jeanne d'Arc et la France, Le mythe du sauveur*, Paris, Editions Fayard, 2003, p. 212.

Epilogue : D'un siècle à l'autre, Jeanne d'Arc et Marianne aux combats

Pour conclure temporairement, écrire l'histoire commune de Marianne et de Jeanne d'Arc depuis la Révolution jusqu'à nos jours revient à écrire l'histoire des représentations au présent tant les soubresauts, enjeux et rejeux de mémoire qu'elles soulèvent encore sont vivaces et témoignent de l'immense plasticité de ces deux symboliques féminines. Un trop furtif tour d'horizon des réappropriations et réinvestissements des deux figures depuis 2003 donnent déjà le vertige et les femmes y sont ici, bien à l'honneur. Retenons tout d'abord Ségolène Royal pendant les présidentielles de 2007, taxée d'être à la fois Marianne et Jeanne d'Arc, voire : « Marianne d'Arc⁴⁸ » selon les différentes formules consacrées, la candidate s'est clairement identifiée à : « sa sœur de lorraine⁴⁹ » qu'elle admire : « fille du peuple et fille rebelle [...] cette valeur féminine qui ne doit pas être laissée à ceux qui prétendent en avoir le monopole⁵⁰ » ; tout en appelant du pied la seconde via la plume aiguisée d'un Plantu franchissant le pas de la croquer en *Liberté guidant le peuple* de Delacroix⁵¹ ! Un essai visiblement transformé par la candidate malheureuse qu'on ne s'étonnera pas de retrouver, passée cette profusion de caricatures de 2007, en 2013 cette fois, dans le rôle d'une Marianne contemporaine, de blanc vêtu, agitant le drapeau tricolore le temps d'un reportage photo pour un numéro du supplément magazine du *Parisien* du mois d'octobre⁵². Et que dire de Marine Le Pen, dont le traitement iconographique associé à l'image de Jeanne d'Arc est pléthorique depuis son élection à la tête du Front national le 16 mai 2011. Tant dans la caricature que dans l'iconographie propre au parti, cette féminisation à l'œuvre – celle des affiches du 1^{er} mai de 2011 à 2014 notamment - s'est naturellement accompagnée d'une « johannisation », néologisme dont on nous pardonnera l'utilisation, tout du moins jusqu'au schisme familial de 2015. Marine Le Pen, « Jeanne d'Arc du Front national » pour les journalistes russes de Pravda.ru en 2012⁵³, photomontée et portée aux nues par l'ex président du Ku Klux Klan, David Duke en 2017⁵⁴, le retentissement est mondial. Comme souvent, et notamment chez nos candidates du second tour des présidentielles sous la V^e République, la « jeannolâtrie » s'accompagne d'une incontournable « mariannolâtrie ». En effet, si l'utilisation de l'image de Marianne dans les supports de communication du Front

⁴⁸ Dans son discours de la Fête de Jeanne d'Arc du Front national du 1^{er} mai 2007, Jean-Marie le Pen nommait ainsi la candidate de gauche sous le nom de : « Marianne d'Arc ». Voir le discours en ligne sur le site vie-publique.fr, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.vie-publique.fr/discours/166533-declaration-de-m-jean-marie-le-pen-president-du-front-national-sur-l>.

⁴⁹ Citée par AMALVI Christian « Les passions de Jeanne, 1934-2009 », dans MARTIN Philippe (dir), *Jeanne d'Arc, Les métamorphoses d'une héroïne*, Nancy/Colmar, Éditions Place Stanislas, 2009, p. 175.

⁵⁰ Discours prononcé par Ségolène Royal, le 7 mars 2007, à Dijon, en ligne, consulté le 15 novembre 2022 : http://www.dailymotion.com/video/x1fawz_segolene-discours-de-dijon_events.

⁵¹ Illustration de Plantu dans *Libération*, 25 mars 2007

⁵² « Osez, Monsieur le Président ! » supplément magazine du *Parisien*, 24 octobre 2013.

⁵³ KROTH Olivia, « Marine Le Pen France's new Joan of Arc », *Pravda.ru*, 20 mars 2012, consulté le 15 novembre 2022 : http://english.pravda.ru/history/20-03-2012/120828-Marine_Le_Pen-0/.

⁵⁴ DE FOURNAS Marie, « Présidentielle : Un ancien leader du Ku Klux Klan soutient Marine Le Pen en image sur Twitter », *20 minutes*, 23 février 2017, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.20minutes.fr/high-tech/2019575-20170223-presidentielle-ancien-leader-ku-klux-klan-soutient-marine-pen-image-twitter>.

national s'est accentuée de manière opportune depuis 2011 jusqu'à l'excès⁵⁵, certaines iconographies montrent une évolution en représentant directement Marine Le Pen dans une pose calquée sur les modèles des Mariannes de Gandon, d'Aslan ou de Briat. Dans d'autres encore où la cheffe du parti apparaît de trois-quarts, la mèche de cheveu relevée esquissant la forme, timide, mais réelle, d'un bonnet phrygien, est également assez révélatrice et constitue en ce sens un travail d'investigation à part entière⁵⁶.

Nous terminerons ces quelques remarques cursives et forcément parcellaires par le cas du mouvement féministe et transgressif des FEMEN qui présente un intérêt multiple pour notre étude car il tente de synthétiser, tant par l'image que par le discours, les représentations de Jeanne d'Arc et de Marianne Affrontant directement le Front national autour de sa fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai entre 2013 et 2015, les FEMEN s'inspirent à l'évidence du pacifisme de Jeanne d'Arc et de son martyr tout en revisitant le mythe de l'amazone dont elle est un avatar⁵⁷. C'est ce que souligne Caroline Fourest au sujet de la leader du mouvement, Irina Schenvenko : « Si Jeanne d'Arc pouvait se réincarner, je suis sûre qu'elle choisirait cette amazone couronnée de fleurs⁵⁸ ». Si l'appropriation de l'héroïne reste un enjeu jusqu'au succès de 2016 le Front national ayant définitivement renoncé au défilé de la place des Pyramides⁵⁹, la nudité des FEMEN et l'hypersexualisation de leur mise en scène, les rapprochent indéniablement également de l'image de Marianne, la Liberté, et son sein politique. Sabine Savornin rappelle ainsi que : « Cette dernière, du fait de ses postures combattives seins nus et bras levé, de l'image de liberté qu'elle renvoie a été aussi rapprochée d'une autre figure emblématique : Marianne⁶⁰ ». Dès lors, quand on sait qu'Irina Schenvenko est bien l'inspiratrice première du nouveau timbre Marianne de la République d'Olivier Ciappa, dévoilé en juillet 2013 et finalement choisi par le président de la République François Hollande, la boucle semble bouclée⁶¹. Au final, si les idéologies diffèrent, l'instrumentalisation de Jeanne d'Arc et de Marianne est une tentation permanente et les deux figures demeurent et s'adaptent sans cesse au prix de mille et une métamorphoses. A ces multiples « Jeanne d'Arc », politiques et providentielles rencontrées, de Ségolène Royal à

⁵⁵ LEPLONGEON Marc, « Au Rassemblement national, la Marianne commence à coûter cher », *Le Point*, 17 mai 2019, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.lepoint.fr/justice/au-rassemblement-national-la-marianne-commence-a-couter-cher-17-05-2019-2313266_2386.php.

⁵⁶ Le sujet est vaste et un recensement systématique des nombreux supports et images utilisées s'impose entre les Mariannes traditionnelles et celles dont Marine Le Pen est le modèle.

⁵⁷ La lettre FEMEN à Marine Le Pen de 2017 en révèle ainsi plus précisément les contours. Voir « Marine Le Pen, FEMEN t'écrit du haut de la statue de Jeanne d'Arc », 1^{er} mai 2017, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.streetpress.com/sujet/1493585877-lettre-femen-a-marine-le-pen>.

⁵⁸ FOUREST Caroline, *Inna, les paradoxes d'une Femen*, Paris, Le Livre de Poche, Éditions Grasset et Fasquelle, 2014, p.337.

⁵⁹ HERREROS Romain, « PHOTOS. Fête du travail 2016 : les Femen lavent la place de l'Opéra de la "haine" laissée par Marine Le Pen (et s'invitent au banquet) », *Huffingtonpost*, 1^{er} mai 2016, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.huffingtonpost.fr/2016/05/01/femen-opera-haine-marine-le-pen-fete-du-travail-2016_n_9815706.html.

⁶⁰ SAVORNIN Sabine, « Entre extrême-droite et sextrémisme : réactualisations de Jeanne d'Arc politique », dans COUSSEAU Vincent, GABAUDE Florent et LE BERRE Aline (Dir), *Jeanne politique, la réception du mythe de Voltaire aux Femen*, Collection Espaces Humains, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2017, pp. 294.

⁶¹ KOVACS Stéphane, « La nouvelle Marianne des timbres postaux est une Femen », *Le Figaro*, 15 juillet 2013, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/07/15/01016-20130715ARTFIG00427-la-nouvelle-marianne-des-timbres-postaux-est-une-femen.php>.

Marine Le Pen, de Vichy à la Libération, répondent en chœur ou en écho dissonant de nombreuses « Marianne » anonymes ou célèbres du Front populaire à Brigitte Bardot, de la Manif pour Tous⁶² à la Marianne des « gilets jaunes »⁶³, de Camélia Jordana⁶⁴ à Simone Veil comme peut-être probable futur « visage rassembleur et symbole riche de sens pour unir les Français⁶⁵ ».

Entre rivalité et contiguïté, sororité et assimilation, la question de l'avenir de la représentation commune de Jeanne d'Arc et de Marianne ne se pose dès lors donc pas mais presse un travail d'analyses historiques sans cesse renouvelé où le « comment » supprime déjà à l'évidence le « pourquoi ».

⁶² Le mouvement utilise très fréquemment des groupes de jeunes femmes manifestant en Mariannes. Une affiche de janvier 2013 intitulée : « Réconcilions les Français ???, Marions-nous » associe ainsi Marianne et Jeanne d'Arc s'embrassant fougueusement !

⁶³VELY Yannick, « La "Marianne" des gilets jaunes est l'artiste Deborah de Robertis », 15 décembre 2018, consulté le 15 novembre 2022 : <https://www.parismatch.com/Actu/Societe/La-Marianne-des-gilets-jaunes-est-l-artiste-Deborah-de-Robertis-1594696>.

⁶⁴ La chanteuse française apparaît ainsi en couverture du Nouvel Observateur du 22 décembre 2015, le sein gauche nu vêtue d'une toge blanche et d'un bonnet phrygien bleu et portant une colombe. Disponible en ligne, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.huffingtonpost.fr/2015/12/22/photo-camelia-jordana-marianne-seins-nus-lobes-liberte-guidant-le-peuple_n_8859468.html.

⁶⁵ La sénatrice Fabienne Keller, porte-parole du parti Agir, a ainsi proposé à Emmanuel Macron d'adopter Simone Veil comme nouveau visage de Marianne le 12 février 2019 en réaction aux actes antisémites dont son image a été victime. Si cette proposition se concrétise, elle deviendrait la première personnalité posthume à donner son image à Marianne. Voir CLAVEL Geoffroy, « Simone Veil en Marianne ? C'est l'idée de la sénatrice Fabienne Keller », 12 février 2019, consulté le 15 novembre 2022 : https://www.huffingtonpost.fr/2019/02/12/simone-veil-en-marianne-cest-lidEE-de-la-senatrice-fabienne-keller_a_23667830/.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

AGULHON Maurice & Pierre BONTE, dans, *Marianne, les visages de la République*, collection Découvertes Gallimard, Histoire, numéro 146, Paris, Gallimard, 1992, 128 p.

AGULHON Maurice, « Esquisse pour une archéologie de la République. L'allégorie civique féminine », *Les Annales. Economies, Sociétés. Civilisations*, 28e année, n° 1, 1973, p. 5-34.

AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, 320 p.

AGULHON Maurice, *Marianne au combat, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 2001, 252 p.

AGULHON Maurice, *Marianne au Pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, 450 p.

BALLADUR Edouard, *Jeanne d'Arc et la France, Le mythe du sauveur*, Paris, Editions Fayard, 2003, 240 p.

BECKER Annette & Evelyne COHEN (dir.), *La République en Représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon. Etudes réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker, Evelyne Cohen*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, 431 p.

BERTAUD Jean-Paul, *La Vie quotidienne en France au temps de la Révolution (1789-1795)*, Paris, Hachette, 1983, 384 p.

CHAPUZET Jean-Charles, *Extrême droite, du vol au viol de mémoire*, Paris, Editions Anovi, Le Chaufour, 2003, 256 p.

COUSSEAU Vincent, GABAUDE Florent & Aline LE BERRE (dir.), *Jeanne politique, la réception du mythe de Voltaire aux Femmes*, Collection Espaces Humains, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2017, 314 p.

DELANNOY Jean-Paul, « Jeanne d'Arc au Parlement français : le lent chemin de la gloire laïque (1884-1920) », dans « Centenaire de la béatification de Jeanne d'Arc, conférence et journée d'étude, 12-13 décembre 2009 », *Bulletin de l'Association Archéologique et Historique de l'Orléanais*, p. 5-15.

DERAMOND Julie, *Jeanne d'Arc en Accords Parfaits. Musiques johanniques en France entre 1800 et 1939*, thèse pour le doctorat en histoire contemporaine de l'université Toulouse II le Mirail, (UTM), Université Toulouse le Mirail, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 2009, 1640 p.

FOUREST Caroline, *Inna, les paradoxes d'une Femen*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2014, 401 p.

DERMENJIAN Geneviève, GUILHAMOU Jacques, MARTINE LAPIED (dir.), *Le Panthéon des femmes*, Paris, Publisud, 2004, 236 p.

HOENSELAARS Ton & Jelle KOOPMANS (dir.), *Jeanne d'Arc entre les nations*, coll. CRIN, Amsterdam, Atlanta, 1998, 147 pages.

JENNINGS Éric, « Réinventer Jeanne : l'image de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires de Vichy : 1940-1944 », *Bulletin de l'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, n°23, 1999, p. 29-72.

KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, 352 p.

KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Collection Histoire, Belin, 2017, 416 p.

MARTIN Philippe (dir.), *Jeanne d'Arc, Les métamorphoses d'une héroïne*, Nancy/Colmar, Éditions Place Stanislas, 2009, 177 p.

Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, Tome III, « Les France », 3, « De l'archive à l'emblème », Gallimard, Paris, 1992, 1040 p.

RIGOLET Yann, « Jeanne d'Arc béatifiée ! Regards sur la mutation d'une image entre éternelle pomme de discorde et figure consensuelle », dans « Centenaire de la béatification de Jeanne d'Arc, conférence et journée d'étude, 12-13 décembre 2009 », *Bulletin de l'Association Archéologique et Historique de l'Orléanais*, nouvelle série – Tome XX, n°164, Orléans, second semestre 2010, p. 25-41.

ROBERT Jean-Louis, « Images et usages de Jeanne d'Arc pendant la Seconde Guerre Mondiale », *Bulletin de l'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, n° 20, 1996, p. 29-41.

Pour citer cet article : RIGOLET Yann, « Marianne et Jeanne d’Arc : sœurs ou rivales ? Pour une étude comparée de deux symboliques féminines en France de la Révolution à nos jours », *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 4, n°1, novembre 2022, p. 41-60.

Yann Rigolet est professeur-coordonateur au Lycée des Métiers et Département d’Enseignement Supérieur Sainte Croix Saint Euverte d’Orléans. Doctorant en histoire contemporaine (laboratoire POLEN/CEPOC), il termine cette année une thèse comparative en histoire contemporaine portant sur les représentations croisées de Jeanne d’Arc et de Marianne de 1870 à 1989. Ses domaines de recherche concernent l’utilisation de la figure de Jeanne d’Arc et celle de Marianne depuis la Révolution Française jusqu’à nos jours, leurs diverses exploitations politiques et les traitements iconographiques liés. Il a participé au projet d’inclusion des Fêtes Johanniques d’Orléans à l’inventaire national du Patrimoine culturel immatériel en 2018. Il est co-auteur avec Pierre Allorant d’un ouvrage consacré aux discours des Fêtes de Jeanne d’Arc d’Orléans : *Voix de Fêtes à Orléans, un siècle de discours aux Fêtes de Jeanne d’Arc, 1920-1920*, Orléans, Corsaire Editions, 2020.